

## Escapade parisienne AMEREVE des 20 et 21 septembre 2017

Nous nous retrouvons devant la gare de Lyon à PARIS, les nouveaux arrivants rejoignant les précurseurs, qui sirotent tranquillement en terrasse. Soleil très accueillant, température plus gouleyante que le matin sur le quai de gare ; il fait bon attendre les réjouissances parisiennes en mode lézard, il fait bon se retrouver...

L'équipe se complétant progressivement, nous rentrons à l'Européen partager les agapes, dans une superbe salle rouge et or, tapissée de miroirs. Service impeccable, et nous voici sur le départ pour le Val de Grace.



Petit stress, certains ayant pris la bonne ligne, mais dans le mauvais sens... Les guides nous attendent dans ce bâtiment de Mansart, et vont nous faire un « balayage historique large spectre » passionnant, remontant à Louis XIII et allant jusqu'à la création du Nouvel Hôpital, puis sa désaffectation, en passant par Ambroise Paré, le baron Desgenettes, les services de ramassage des blessés au front en 14-18, les traitements des Gueules Cassées, et j'en passe. Le musée présente de superbes collections de faïences,



de mortiers, de trousse de chirurgiens, de pharmacies portables, et la chapelle est de proportions gigantesques, le seul baldaquin de l'autel mesurant 18 m de haut, avec d'imposantes colonnes torsadées.



Il faut maintenant rejoindre la Philharmonie, direction Porte de Pantin en passant par la gare du Nord. Nous avons le temps d'admirer ce monument de Jean Nouvel, de nous restaurer devant la salle de concert, en petits groupes conviviaux, et même d'aller faire un tour sur le toit-terrasse de l'établissement, au 9<sup>e</sup> étage, avec une vue sur... le périphérique embouteillé, ce qui nous fait d'autant plus apprécier notre belle tranquillité, et surtout une belle vue sur Paris, la tour Eiffel, la tour Monparnasse, au soleil couchant. La salle est impressionnante, claire, spacieuse, les balcons sont galbés, et surtout l'acoustique se révèle extraordinaire... L'ouverture de Guerre et Paix, de Prokofiev, nous permet presque de détailler le rendu de chaque instrumentiste. Le soliste Edgar Moreau, virtuose de l'école de violoncelle française, prix Rostropovitch 2009, va nous ébouriffer dans un morceau de haute voltige, parfois un peu dur d'approche, le concerto N° 1 de Chostakovitch. L'entr'acte ne sera pas de trop pour nous en remettre. En deuxième partie, la Symphonie Pathétique, de Tchaïkowsky, avec grand orchestre au complet, nous a fait vibrer et a recueilli l'unanimité. Soirée merveilleuse. LH



